

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 30 (1885)
Heft: 1

Artikel: Manceuvres combinées de la IIIe brigade et du 10e régiment d'infanterie en 1884
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-336516>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Dans cette attente nous vous présentons, chers camarades, nos salutations patriotiques.

Fribourg, le 12 décembre 1884.

Au nom du Comité central : Le Président, C. BRUNIHLZ, fourrier d'infanterie. — Le Secrétaire, P. COSANDEY, sergent-major d'artillerie.

Manœuvres combinées de la III^e brigade et du 10^e régiment d'infanterie en 1884.

On veut bien nous communiquer les intéressantes notes ci-après d'un officier qui a suivi, en observateur attentif et impartial, la III^e brigade pendant les manœuvres des 26 et 27 septembre. Elles complèteront convenablement le résumé publié dans notre numéro de novembre dernier, venant d'un officier qui s'était trouvé plutôt avec la partie opposée.

Journée du 26 septembre.

D'après le programme des manœuvres, le corps du Sud, colonel Bonnard, en marche de Fribourg vers Schwarzenbourg, devait rencontrer le corps du Nord entre Tavel et Mariahilf. A cet effet, le commandant de ce corps disposa sa marche depuis Fribourg comme suit :

Avant-garde. M. le lieut.-colonel Agassiz. 1 bataillon du 6^e régiment infanterie n° 18, 1 batterie artillerie n° 9.

Gros. Le commandant du corps, colonel-brig. Bonnard. 2 bataillons du 6^e régiment infanterie. 1 batterie artillerie n° 10. Régiment infanterie n° 5. 2^e régiment artillerie batteries n°s 7 et 8. Ambulance n° 6.

La cavalerie explore le terrain dans la direction de l'ennemi.

L'avant-garde s'avance sur la route de Tavel. Arrivée à la limite qu'elle ne pourra franchir qu'à 9 1/4 heures, suivant l'ordre de M. le colonel Lecomte, directeur des manœuvres, elle s'arrête ; la batterie n° 9 va prendre position sur la hauteur de Gemeine-Zelg ; le bataillon n° 18 reste vers la route.

Le gros s'arrête à Villars-les-Joncs et Staberg.

L'ordre spécial pour le corps du Sud lui prescrivait d'occuper le village de Tavel à 9 1/2 heures. Le corps du Nord devait défendre cette localité.

A 9 1/2 heures, le tambour se fait entendre à Tavel ; quelques tirailleurs qui l'occupent échangent des coups de feu avec ceux du bataillon n° 18 envoyés pour les chasser.

Le commandant du corps Sud fit alors avancer son gros ; il se trouvait réparti comme suit :

Aile droite. Bataillon n° 18 (6^e régiment) vers Tavel. Batterie n° 9

à Gemeine-Zelg. Bataillon n° 16 (6^e régiment), batterie n° 10 en réserve à Villars-les-Joncs.

Aile gauche. Bataillon n° 17 (6^e régiment), batteries n°s 7 et 8 sur la colline de Einschlag. Régiment infanterie n° 5 (bataillons 13, 14, 15) à Bruch.

L'artillerie placée sur la colline de Einschlag et sur celle de Gemeine-Zelg ne tarda pas à ouvrir son feu sur une artillerie ennemie placée à 3800 mètres au N. E. de Lustorf, point 712.

Ce combat d'artillerie durait depuis 40 minutes et les troupes du corps Sud restaient en place, sans doute parce qu'elles ne voyaient pas devant elles un ennemi assez sérieux d'effectif. Enfin vers 10 1/2 heures la III^e brigade déployait ses colonnes de bataillons dans la direction des hauteurs de Bäriswyl-Wyler-Tützenberg. Ce déploiement ne fut pas inquiété par l'ennemi. Pourquoi ?.. On le sut plus tard.

La cavalerie du corps Sud, réduite à un escadron, gardait le flanc gauche vers Angstorf.

Seule, l'artillerie ennemie placée vers Lustorf tirait en démonstration.

Il était 11 1/2 heures lorsque les bataillons de 1^{re} ligne III^e brigade occupèrent la ligne du Lantenbach, leur gauche au N. O. de Hohe Zelg, cote 682, ayant manœuvré plutôt contre un ennemi marqué, sinon supposé, plutôt que contre un ennemi réel.

A 1 heure on rassembla les corps, la manœuvre n'avait pas suivi son cours ; le corps du Nord ayant abandonné ses positions sans combattre.

Observations.

En règle générale, l'arrivée en position de l'artillerie s'est faite avec précision. Les feux sont commandés avec calme. On se sent en présence d'une troupe excellente, exercée et bien conduite. L'infanterie lui a fourni régulièrement ses soutiens.

Aucun des deux corps en présence n'a observé les prescriptions des ordres spéciaux du directeur des manœuvres. Le corps Nord qui devait défendre Tavel n'y plaça qu'une compagnie, arrivée, assure-t-on, en char ; aussi cette défense ne fut-elle pas prise au sérieux par le commandant du corps Sud. Ce dernier, qui devait occuper Tavel à 9 1/2 heures et suivre de là à l'action, est resté en position en arrière jusqu'à 10 heures.

Le corps Sud a déployé son infanterie contre un ennemi silencieux, dont rien ne révélait la présence ou la position. Il aurait dû se mettre en marche après l'attaque de Tavel et se déployer depuis la colonne de marche, en s'efforçant de trouver la présence et la position de l'ennemi, ou de constater sa fuite. L'insuffisance de la cavalerie du corps Sud lui a été sans doute préjudiciable ; cette insuffisance provenait du fait de la mise hors de combat et même de

la capture par le corps du Nord de tout un escadron qui s'était fourvoyé au-delà des limites prescrites.

* Le déploiement en colonnes de bataillons s'est fait avec ordre, quoiqu'avec lenteur.

Journée du 27 septembre.

La manœuvre de la veille n'ayant pas amené d'autre décision que de faire occuper par le corps Sud les hauteurs du Wylerholz et le cours supérieur du Tafersbach, le directeur des manœuvres fixa deux lignes nouvelles aux deux partis en présence, ainsi que leurs lieux de rassemblement.

Corps du Nord. — Rassemblement à 8 h., à Zirkels-Oberboden. Ligne d'avant-postes : N. de Stockera-Zelgli-666.

Corps du Sud. — Rassemblement à 8 h., à Vellerwyll-Hohe-Zelg. Ligne d'avant-postes : Lanthen-Weidacker-Schönbuche-In Ebnet.

Ces lignes pouvaient être dépassées dès 8 1/2 h.

Le corps Sud avait pour ordre spécial de continuer à refouler son ennemi dans la direction de Flamatt.

Sachant que celui-ci occupait Zirkels et les positions dominantes, le commandant du corps Sud prit les dispositions suivantes :

Contre le front de la position : Régiment infanterie n° 5 et régiment artillerie n° 2 vers Lanthen, d'où un détachement composé du bataillon n° 14 et d'une batterie du 1^{er} régiment se rendait sur la gauche par Schmitten.

Contre le flanc gauche de la position, par Menzishaus : régiment infanterie n° 6 et une batterie artillerie du 1^{er} régiment.

La cavalerie éclairait les flancs.

La ligne du chemin de fer limitait tout mouvement au N.-O.

Tandis que le régiment artillerie n° 2 prenait position à Bergacker, au nord de Lanthen, la batterie du détachement de droite s'établissait au point 735 en avant du Wylerholz. Le bataillon n° 15 attaquait les tirailleurs ennemis sur la route de Zirkels à 9 1/2 h. Le bataillon n° 13 restait en réserve vers l'artillerie du 2^e régiment.

Le détachement de gauche passant par Schmitten arriva avant 10 h. vers Zirkels et Mühlethal ; la batterie se posta sur la hauteur au S.-O. de Zirkels.

Pendant ce temps, le régiment infanterie n° 6 a marché par Menzishaus et Burg et arrive à Oberzirkels et Oberboden.

Devant cette attaque concentrique, le corps Nord dut abandonner la rive gauche du Tafernabach et se retirer sur la hauteur du Dietlisberg-Buchholz, où son artillerie s'était du reste postée dès le commencement de l'action. Il était 9 3/4 h.

La position choisie par le corps Nord était très forte, gardée sur tout son front et ses approches par le fossé du Zirkerlsgraben et les pentes raides qui le dominent. Mais les bois dont ces pentes sont

couvertes les privaient de champ de tir et offraient à l'assaillant un angle mort très favorable.

La défense n'y fut pas de longue durée : lorsque le corps du Nord vit les tirailleurs ennemis réussir à occuper les pentes, il se décida à la retraite. Le feu cessa quelque temps. Il était 10 1/4 h.

Tandis que les bataillons 13 et 14 gravissaient péniblement depuis Mühlethal et Zirkers les pentes S.-O. de la position du Buchholz, et prenaient position sur le sommet, le 6^e régiment infanterie descendait des hauteurs du Grossacker-Oberzirkels et cherchait à traverser le Zirkelsgraben, de manière à atteindre par « Im Neuhaus » et « Im Buchholz » le sommet de la colline. Ce passage fut très long et le 6^e régiment ne prit position que vers 11 heures.

A ce moment les cinq bataillons de première ligne de la III^e brigade couronnaient avantageusement les crêtes ; le 6^e régiment entre le « Hintererholz » et le « Blatterholz » avec une compagnie à la « Kuhwerde », cote 682 ; le 5^e régiment, soit deux bataillons, plus à gauche, à angle droit, entre le Vordererholz et Dietlisberg.

Le corps Nord s'était retiré vers Kreuzacker et le Blümisbergholz. Il se trouvait dominé et entouré par une belle ligne concentrique d'infanterie, qui l'aurait ravagé de ses feux et qui en commença la démonstration vers 11 1/2 h.

Après 10 minutes de cette situation, le corps du Nord qui préférait, paraît-il, « mourir pour la patrie » plutôt que battre en retraite, s'avança en héroïque et désespéré retour offensif. Il était en train de se faire noblement décimer par les feux du corps du Sud, lorsque la manœuvre fut arrêtée.

La cavalerie du corps du Sud, soit 1 1/2 escadron, avait poussé jusqu'à Uebersdorf et menacé les derrières du corps du Nord.

La critique eut lieu sur le plateau au sud de Dietlisberg ; elle porta sur les manœuvres des deux journées.

Observations.

La batterie 9 placée à l'est du Wylerholz tirait sur l'artillerie ennemie du Rütihorn à une distance de 3500 m. au moins, qui peut paraître un peu exagérée.

Il n'était peut-être pas nécessaire d'immobiliser pendant toute l'action, *tout un bataillon* (N° 13) comme soutien de l'artillerie postée au Bergacker. L'attaque principale ne se fit donc qu'avec les 2 autres bataillons du 5^e régiment. — Les 3 bataillons du 6^e eurent moins à faire.

Il est regrettable que les pionniers du corps Sud n'aient pas été utilisés à rétablir les passages du Zirkelsgraben, détruits par l'ennemi, afin de faciliter le passage du 6^e régiment. La lenteur de ce passage aurait pu être fâcheuse, en favorisant un retour offensif tenté par le corps du Nord contre un adversaire plus faible.

Peut-être une batterie, ou même deux, auraient pu aussi arriver sur les hauteurs de Dietlisberg, où leur entrée en ligne au milieu de l'infanterie aurait été d'un joli effet pour le bouquet final.

Les déploiements de l'infanterie se sont faits en général avec beaucoup d'ordre ; il n'en a pas été tout à fait de même du passage vers Mühlethal, où il était plus difficile d'avoir les troupes aussi bien en mains. Parfois elle n'a pas observé suffisamment l'effet du feu et quelques mouvements de flanc des soutiens étaient trop à découvert.

Le rôle de la cavalerie a été, somme toute, un peu effacé, vu la nature accidentée du terrain. Le 1^{er} jour de la manœuvre il a été réduit à bien peu de chose par le fait des lignes de démarcation ; il en est résulté une circonstance regrettable qui aurait pu être empêchée. Entre confédérés, on ne se traite pas en prisonniers les uns des autres ; entre officiers, la parole donnée doit suffire.

† †

Affaires de tir d'infanterie.

D'après une obligeante communication de la chancellerie du Département militaire, la statistique des sociétés de tir volontaire suisses serait la suivante :

Cantons.	Nombre de sociétés et de sociétaires.	Subside fédéral.
Zurich	283	11,486
Berne	436	16,886
Lucerne	102	6,968
Uri	15	534
Schwytz	46	2,068
Obwald	11	590
Nidwald	13	1,201
Glaris	38	1,877
Zug	14	1,154
Fribourg	60	3,162
Soleure	128	4,789
Bâle-Ville	11	1,556
Bâle-Campagne	79	3,283
Schaffhouse	35	1,424
Appenzell-Ext.	39	1,997
Appenzell-Int.	13	565
St-Gall.	193	9,328
Grisons	178	4,181
Argovie	243	8,168
Thurgovie	136	4,636
Tessin	51	4,145
Vaud	256	15,112
Valais	85	2,305
Neuchâtel	66	3,468
Genève	9	3,070
<hr/>		
TOTAUX	2,540	113,953
<hr/>		219,785,40